

FEUILLETON.

PAUVRE FILLE.

malgré elle? Est-ce que vous pensez avec nous que sa conduite cache un sacrifice? Le curé, plus que toute autre, en était convaincu, mais il désespérait de pouvoir prouver l'innocence de Jeannette sans le repentir de Jérôme, et celui-ci s'était montré parfaitement rebelle à toutes les exhortations que lui avait faites le curé, afin d'empêcher sa conscience de concevoir un remords. Cependant, il avait prié qu'on cédât au prisonnier la mort de sa femme, se réservant de lui annoncer lui-même ce malheur, et voulant s'en servir comme d'une pierre de touche pour éprouver le cœur du coupable.

Quelques particularités du caractère de Jérôme n'avaient point échappé au prêtre, depuis tantôt quinze ans qu'il avait la direction des âmes de la petite paroisse de B..... Le curé savait à peu près d'instinct que l'indifférence affectée de Jérôme à la mort de ses enfants n'était qu'une bravade de sa part, une espèce de défi jeté au sort contraire, dont il tenait à honneur de ne point paraître accablé. Semblable à beaucoup d'hommes que l'éducation n'a point encore civilisés, et dont la religion n'abat pas l'orgueil, Jérôme croyait monter du courage en ayant l'air de ne dépendre que de lui-même. Né avec des passions extrêmes, il voulait surtout qu'on crût qu'il n'était jamais dominé par elles; au lieu de chercher à en repêcher fougue par le renoncement, il n'avait qu'un but, les assouvir dans l'ombre, et jamais cet homme, si béni en apparence, n'avait pardonné une injure, si légère qu'elle fut. Le prêtre savait cela, et il n'aurait pas non plus combien la pauvre Française était malheureuse en ménage, et quelle crainte aveugle Jérôme avait inspirée de tout temps à Reboulat.

Il avait aussi appris par Jeannette toute la tendresse passionnée que Jérôme avait eue pour sa petite fille, tout en s'efforçant en public à faire jamais attention à elle; en somme, le prêtre était presque certain que si le sabotier avait pu être entraîné à commettre un crime par colère ou vengeance, il existait cependant dans son âme un point vulnérable par où le coupable pouvait encore se régénérer, et il avait compté sur la nouvelle de la mort de sa femme pour amollir ce cœur farouche, et l'amener par le repentir à disculper Jeannette.

Donc, la veille il partit pour la grande ville, accompagné du maire de B..... et de la petite fille de Jérôme, alors âgée de trois ans. S'étant fait délivrer un permis pour voir le prisonnier avant l'audience; le prêtre lui annonça la mort de Françoise et lui peignit, en termes patétiques, les derniers moments de la défunte, son effroi en songeant à l'isolement de leur petite fille, et les caresses toutes maternelles que Jeannette avait prodiguées à la pauvre petite en la voyant, après un mois d'absence, en deuil de sa mère. Peu s'en fallut que Jérôme ne s'évanouît en apprenant la mort de sa femme, qu'il aimait, comme il savait aimer et haïr! Il se plaignit qu'on ne lui eût pas amené sa fille.

Ah! bah! qu'est-ce qu'une enfant de trois ans? C'est bon à une femme de prendre intérêt aux poches! repartit le maire en se servant de la phrase avec laquelle Jérôme avait souvent accueilli les plaintes de sa femme, lorsque leur ménage était attristé par la mort d'un des fruits de leur union.

Qu'est-ce que c'est qu'un enfant? répéta le prêtre en haussant les épaules.

Ah! reprit alors Jérôme d'une voix stridente, on voit bien, monsieur, que vous n'êtes pas marié. Une femme, voyez-vous, c'est tout l'enfer et toute la joie d'un homme... et un enfant! bah! les miens sont maudits... C'est par leur souvenir que vous cherchez à me subtiliser! Sortez! sortez vous dis-je. Et le malheureux, en disant ces paroles, jeta un regard d'une atroce colère sur ses mains enchaînées.

Hélas, Jérôme, lui répondit le prêtre d'une voix pleine de douleur et de regret, vous pouviez être si heureux; vous aviez tant de ressources dans

le cœur, et vous n'avez employé vos forces qu'à développer en vous seulement ce qui était mauvais. Adieu, mon pauvre Jérôme, adieu! Je voudrais avoir le droit de vous délier les mains, et, malgré votre faute dont je suis convaincu, je ne vous crains pas, vous avez assez du crime.

Après le départ du maire et du curé, Jérôme tomba dans un accablement qui ressemblait à une défaillance. La mort de Françoise l'avait bouleversé, il pensa à sa petite fille, qui deviendrait orpheline, s'il était condamné, et l'instinct de la conservation venait en aide à son amour paternel, il résolut de ne point écouter la voix du remords, qui, malgré lui, parlait à sa conscience; il songea aussi à Jeannette, cette jeune fille si sage, si pieuse, si jolie, qu'il avait tenue toute petite sur ses genoux. Ah! Reboulat est un heureux père, lui souffla l'envie, plus heureux père que toi. Il a une belle et une bonne fille. Conservons nous pour la mienne. fut la dernière réflexion qu'il fit, en se rendant à la cour où il devait être jugé.

On était parvenu à la fin des débats, et la trace du pied de Jeannette s'étant trouvée au bord du trou de marne dans lequel Jérôme et Reboulat avaient jeté le fermier des Grands-Ormeaux, il était presque impossible que la jeune fille put éviter une condamnation. C'est effectivement ce qui arriva. Jérôme et Reboulat furent déclarés coupables du meurtre, et Jeannette convaincue de complicité dans le crime.

La jeune fille écouta cette terrible conclusion avec une contenance humble et résignée, qui navra l'auditoire; elle jeta un coup d'œil d'une expression indicible à son père idiot, et se cache ensuite le visage dans les mains. A cette instant, le curé de B....., que s'était jusqu'alors tenu dans la foule, s'écarta pour s'avancer vers Jeannette, dans les bras de laquelle il mit la petite fille de Jérôme. L'enfant, reconnaissant la figure aimée de sa jeune voisine, poussa un petit cri joyeux et passant autour du cou de celle-ci ses bras innocents. Jeannette, pour ainsi dire instinctivement, la pressa sur son cœur, et fit sur l'enfant du coupable le signe de la croix. C'était pour elle le pardon des souffrances dont il était la cause.

Pendant ce temps l'insensé Reboulat répétait son éternel refrain;

a continuer.

LE NEZ.

Le nez est géographiquement situé au milieu de la figure, entre et au-dessous des yeux et sa base est de niveau avec le bout de l'oreille. C'est un organe indispensable. Chacun y fait bien attention parce qu'il est difficile à plaire. Des milliers d'hommes sont employés à fabriquer des parfums qui puissent le satisfaire.

Il n'y a pas deux nez qui se ressemblent. Toujours il existe quelque marque ou modification de forme qui les font différer. Cependant les naturalistes ont établi quatre grandes classes: le nez romain, le nez grec, le nez aquilin et le nez retroussé. Un nez qui a un pouce de long est convenable, et donne une grande dignité d'expression à celui qui le porte; l'on prétend même dire qu'il indique de bonnes qualités chez son propriétaire. Quelque soit la forme du nez, chacun est obligé de le porter. Ce n'est pas

comme un chapeau, qui, s'il ne va pas bien, peut être changé. Victor Gear din peut vous certifier la chose. Le nez est volontaire et veut rester à la place où il se trouve.

Le nez grec est idéal; avec des narines bien coupées, droites, comparées à un sculpteur, et indique élégance et intelligence. L'on trouve ce nez chez Apollon, Vénus, Mercure et autres personnages mythologiques. Alexandre le Grand s'ait un Grec et portait un nez grec avec un peu de romain.

Le nez romain n'est pas si bien formé au bout et indique que son propriétaire aime à savoir, pas pour lui-même, mais pour s'assurer une certaine autorité. Les sentiments de générosité et d'ait, que sont bien marqués. Tel était le nez de Jules César, et César s'ait un ambicieux.

Un nez large à la romaine indique aussi de l'audace et de l'entêtement. Voyez, par exemple, les hommes qui en possèdent de pareils; Washington, Napoléon et Lincoln. La bataille de Waterloo fut une bataille de nez: le nez romain de Napoléon contre celui de Wellington qui indignait la persévérance. Le nez de Napoléon aurait pu soutenir le terrible choc de cette fameuse bataille, si le nez symbolique de Wellington n'avait pas agité de loin la victoire, et tenu jusqu'à l'arrivée de Blucher, qui nous a fait perdre cette journée. Ainsi vous voyez que le nez a son importance dans ce monde. Nous pourrions nous étendre plus long-temps sur ce sujet, mais chacun sait que le nez est l'appendice, qui dénote les qualités ou les défauts d'un homme ou d'une femme. C'est cette dernière, un petit nez bien proportionné, également retroussé est agréable à voir, et si propriétaire le sait bien. L'on dit même que Cleopâtre, qui, dans son temps, passait pour être belle, avait le nez fin, mais retroussé.

Enfin, pour terminer, le proverbe dit que pour réussir dans une affaire, il faut avoir du nez.

Avis aux Baigneurs.

Dans ce temps-ci, quand des centaines de personnes se préparent au plaisir salutaire de prendre un bain, mais aussi dans un temps où cela peut conduire à des résultats fatals, les conseils suivants ne peuvent être trop connus. Ils sont de M. Lambton Yong, de Londres:

Ne vous baignez que deux heures après le repas; évitez les bains quand vous êtes fatigué par une cause quelconque ou quand le corps se refroidit après une transpiration.

Baignez vous si vous voulez lorsque vous avez le corps chaud, mais mettez-vous à l'eau immédiatement après, vous être désablité. Ce conseil est important.

Habillez vous sans perdre une minute, après être sorti du bain.

Ne restez jamais trop long-temps à l'eau et, dans tous les cas, retirez vous aussitôt que vous éprouverez la moindre sensation de froid.

Ceux qui ont une bonne constitution peuvent se baigner le matin de bonne heure et avant déjeuner, mais les enfants et ceux qui sont faibles devraient attendre trois heures après leurs repas. Le meilleur temps pour eux est après le déjeuner.

Ceux qui sont affectés de palpitations de cœur ne devraient jamais se baigner avant de consulter leur médecin.

Le Vieux-Neuf,

Tous les déchets, tous les débris, tous les restes quelconques sont utilisés par l'industrie, à de bien rares exceptions près.

Il y a guère que les 'taillies de cheveux' mécaniques qui restent sans emploi. On n'a pas encore trouvé parait-il, dans l'industrie, le moyen d'utiliser ces dépouilles de nos fronts, qui balayées dans le 'salon' de coiffure, vont se perdre avec les poussières du parquet dans le tombereau du balayer public. Mais patience, leur tour viendra.

Quant aux soufiers, aux vulgaires savates, sait on ce que l'ingénieur humain a réussi à en tirer?

Lorsque ces ex-chaussures sont absolument hors d'état de servir même au plus déshérité des mortels, on les découle. Le cuir est transformé, par une manipulation assez compliquée, en une pâte avec laquelle on fabrique de fort belles imitations de cuir de Cordoue, ou plus modestement des cuirs artificiels dont on recouvre des galles des sacs de voyage, des sièges.

Mais il est une autre industrie basée sur le traitement des vieux soufiers. Elle consiste à faire des souliers neufs! Les vieux souliers sont décousus; dépourillés de leurs clous, plongés dans l'eau, qui les assouplit, puis retailés pour servir à la confection de souliers d'enfant. Les vieilles semelles sont utilisées pour la fabrication des talons.

Et les clous? demandera-t-on. Les clous seraient-ils perdus? A l'aide de l'aimant, on les trie. Ceux de cuivre sont vendus assez cher pour payer au fabricant de vieux neuf, le prix de ses vieilles savates.

Quant aux rognures de vieux cuir, on pourrait les croire abandonnées. Point. On en tire un excellent engrais, qui se vend du reste, assez cher. C'est la perpétuelle transformation de la matière.

FRANK GALLANT

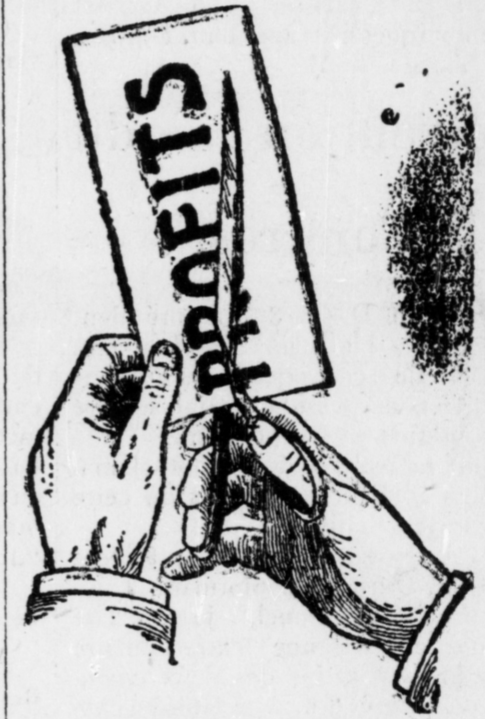
Dealer in Dry Goods, Groceries, Boots & Shoes, Stationeries, Books, Religious objects, etc. All the popular patent medicines of the day. Country produce bought and sold. BLOOMFIELD, P. E. I.

N. P. DOIRON,

Merchant Tailor. Foreign and Domestic Cloths. TWEEDS: English, Canadian and Scotch. Custom Work a specialty. MILL RIVER, P. E. I.

Did you see our visiting cards? Well you ought to.

I cut the Profits



in halves and give the benefit of the CUT to my customers.

I HAVE AN EXTRA STOCK OF

Harnesses, Boots and Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN, Tignish, P. E. Island.

F. PETERS. DEALER IN

DRY GOODS, GROCERIES, BOOTS, SHOES, Earthenware, And a general assortment of FLOUR, FEED, TEA, Sugar, Etc. Shipper of Country Produce MILL RIVER, P. E. Island

TYPOGRAPHIE

On demande comme apprentis au bureau de l'Impartial, un jeune garçon et une jeune fille sachant lire et écrire le français et l'anglais.

AUX FERMIERS

J'ai tout qu'il faut en fait d'instruments aratoires:

Charrues, Herses, Cultivateurs etc.

FERBLANTRIE de première class.

GROCERIES

Un bon stock de thé, sucre, tabac, etc. etc.

Fournaises les meilleures dans le

MARCHE, N. P. E. I. pas qu'un venant acheter à mon magasin, vous souvenez de l'argent

A. J. Bernard, TIGNISH, I. P. E., Jun 23 93.

NOUVEAU MAGASIN.

J'ai l'honneur d'annoncer au Public que mon assortiment de Marchandise est au complet et qu'on trouvera à mon Magasin tous les articles qu'on trouve dans un magasin de première class, tel que:

Drap, Coton, Etoffe à robe pour Dames, Bottes, souliers pour tous les genres. FAIENCE en grande variété. QUINCAILLERIE, Etc., Etc. Je prends les œufs en échange, Groceries.

THE, TABAC, SUCRE, FARINE, FEYRES, MELASSE, ETC. Aux plus bas prix. Tous ceux qui viennent acheter à mon magasin s'en retournent le cœur content.

C. DALTON.

TIGNISH, I. P. E., Tignish 15 Jun 93

1892. 1893. 1894.



Watch this '93.

MONEY paid for free samples of LADY'S STANDARD MACHINE with instructions on how to use it. Send two references. Study work. STANDARD FASHION CO., 207 W. 14th St., New York City.

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL.

A. POIRIER, Dealer in DRY GOODS, GROCERIES, Boots and shoes, Fancy goods, Books etc. Country Produce bought and sold. KILDARE STATION P. E. Island